

sécurité, cela allait être bien réaliste en l'an 2050 lorsque la population blanche ne comptera plus que pour 10 p. 100 des habitants de la planète.

MM. Dunn et Rogov se sont arrêtés à cette intervention. Selon le premier, la résistance internationale à l'agression ne va pas s'organiser dans toutes les circonstances. Il croit qu'on aurait pu monter une coalition contre l'Irak même si Saddam avait eu des armes nucléaires, à cause des sentiments de colère et d'urgence qui auraient été éprouvés en Occident. M. Rogov a réitéré sa conviction que l'ONU est davantage importante dans un monde multipolaire. Il croit que la limitation des armements est vitale pour la sécurité du tiers-monde, mais qu'elle est aussi nécessaire au cas où la rivalité américano-soviétique renaîtrait et pour stimuler la conversion de l'industrie militaire. La réduction des armements s'impose à l'Est et à l'Ouest comme au Sud. Là-dessus, M. Wood a ajouté que l'on pourrait un jour charger l'ONU de légiférer sur les transferts d'armes, ce qui serait plus légitime que l'action des cartels occidentaux aux yeux de plusieurs États.

Un autre participant a soulevé l'hypothèse que la demande de technologies sophistiquées allait monter après la guerre en Irak. Il a aussi soulevé la question du rôle des nouveaux producteurs d'armes relativement à l'approvisionnement des pays du tiers-monde en armes. M. Dunn croit que l'on devra penser à un nouveau régime, ou du moins à des arrangements particuliers pour réglementer les transferts de technologies bivalentes. Il a répondu à la deuxième remarque en disant que l'on est moins inquiet de l'influence des nouveaux producteurs d'armes qu'il y a quelques années, car ces pays ne peuvent pas encore intégrer de nombreuses technologies de pointe pour en faire des systèmes d'armes perfectionnés. L'exception à cette règle est la Chine qui est un producteur important de missiles, mais M. Dunn croit que les pressions diplomatiques et des accords internationaux permettront de régler ce problème.